

Pauline. — Non, certes ; mais je veux simplement te faire remarquer que si ton père est, pour la deuxième fois, condamné à aller en prison, on pourra encore montrer au public que l'auteur de tes jours a été condamné injustement, et peut-être que les juges, pris de honte, commueront sa sentence.

Paul. — Eux, avoir honte, des saxons purs depuis le jaune de leurs cheveux jusqu'à la pointe de leurs orteils ! N'allez pas croire qu'un peuple sans idéal ait des fils qui puissent rougir. La race saxonne est trop égoïste pour qu'aucun noble sentiment de générosité et de repentir puisse sortir de l'âme de ses fils. Qu'ai-je dit ? J'ai parlé de leur âme ; mais ils n'en ont pas : l'histoire du peuple germain, depuis au-delà d'un siècle, nous en fournit la preuve. La fin du siècle dernier nous a montré comment la culture saxonne agit envers des femmes et des enfants sans défense ; elle nous a montré qu'il existait encore au quatorzième ou, plutôt, au treizième siècle des gens dont la soif de l'or et des plaisirs était assez grande pour leur faire ramasser dans la fange et le sang, l'objet de leur cupidité. Vous m'avez raconté un petit trait, tout à l'heure, pour me montrer que